

SAE:

HAUSSE DE FRAIS PARTOUT

par Marc Berthiaume

Il en coûtera \$15 de plus par session aux étudiants de l'Université de Sherbrooke, en vue de gérer les Services aux Étudiants contrôlés par l'administration. Cette augmentation décrétée par la direction universitaire au début des vacances estivales soulève présentement l'ire des instances décisionnelles de l'Association Fédérative des Étudiants de l'Université de Sherbrooke (AFEUS).

D'autant plus, que l'AFEUS ne fut consultée que dans les 5 jours précédant cette prise de décision par le Conseil d'administration de l'Université du 30 mai. Le président de l'AFEUS, François-Léon Huot, l'a d'ailleurs déploré dans une lettre qu'il fit parvenir à l'administration le 27 mai dernier "Permettez-moi de souligner que l'AFEUS fera tout en son pouvoir pour empêcher cette hausse et qu'encore une fois, nous déplorons le fait qu'une soi-disant consultation sur un sujet aussi important n'ait été amorcée que cinq jours avant la date limite. Comme d'habitude, l'Université rend les décisions pour les étudiants sans les consulter et pire, pendant la période d'été," conclut-il.

A noter que cette hausse est la deuxième à survenir en autant d'années. Le tout commença lorsqu'en 1975, l'administration n'a pu réussir à faire accepter aux étudiants une augmentation de \$10 destinée au Service des Sports. L'année suivante, soit en septembre 1976, la direction universitaire, englobant le Service des Sports à l'Intérieur des Services aux Étudiants, décrétait une augmentation de \$10 pour les frais des SAE "faisant payer pour les SAE ce que les étudiants avaient déjà refusé pour le Service des Sports, une année auparavant" de souligner Johanne Fluet, vice-présidente à l'information de l'AFEUS.

Voilà qu'en septembre 1977, une nouvelle hausse frappe encore les étudiants constituée de la façon suivante: augmentation de \$10 pour les SAE et de \$5 pour les Services de Santé, soit \$15 de plus par session ou une cotisation totale de \$90 pour l'année.

Le président de l'AFEUS considère cette hausse comme étant "inacceptable". En effet, la proportion des revenus des SAE fournie directement par les étudiants ne cesse de croître au fil des ans. En 1975-76, elle était de 34%, en 1976-77, elle atteignait 48% pour finalement plafonner cette année à 54%. Par contre, la contribution de l'Université et celle du gouvernement vont en diminuant

chaque année. La contribution de l'Université passe de 18% en 1975-76 à 7% pour 1977-78; et celle du gouvernement de 41% en 1975-76 à 33% pour 1977-78.

Cette situation originerait, toujours selon l'AFEUS, de l'entente conclue entre le Ministère de l'Éducation et l'Université de Sherbrooke, selon laquelle cette dernière se doit d'équilibrer ses revenus et dépenses afin de rembourser un déficit de \$7,135,169 accumulé ces dernières années.

Pour ce, l'Administration doit non seulement maintenir ses dépenses au niveau des années antérieures, mais augmenter le nombre d'étudiants, ce qui accroît la subvention gouvernementale et le montant des frais de scolarité de cet automne, d'estimer l'AFEUS.

Face à cela, il est clair que l'AFEUS ne peut accepter qu'une hausse de cotisation pour les SAE survienne cette année. D'ailleurs, les instances étudiantes devraient se réunir prochainement en vue d'élaborer les diverses méthodes pouvant être utilisées pour contrer cette augmentation.

D'autant plus, que ce \$90 qui devra être déboursé par les étudiants, ira au profit d'un organisme (les SAE) dont on réclame depuis longtemps la cession, sans toutefois l'obtenir.

Il est à noter que les étudiants de McGill ont aussi subi, pour l'année scolaire 1977-1978, une augmentation, de l'ordre de 25% pour chaque organisme: soient les services aux étudiants, comprenant aide aux étudiants, logements hors-campus, résidences universitaires, services médicaux...et l'association étudiante. La décision aurait été prise cet été par le Sénat de l'université.

Pédagogues en colère

par Eric Devlin

Les étudiants de la section d'éducation préscolaire et d'enseignement élémentaire de la faculté des sciences de l'éducation de l'université de Montréal ont décidé de débrayer à la suite du congrès de la FAECUM (Fédération des associations étudiantes du campus de l'université de Montréal) qui avait lieu les 15 et 16 octobre dernier.

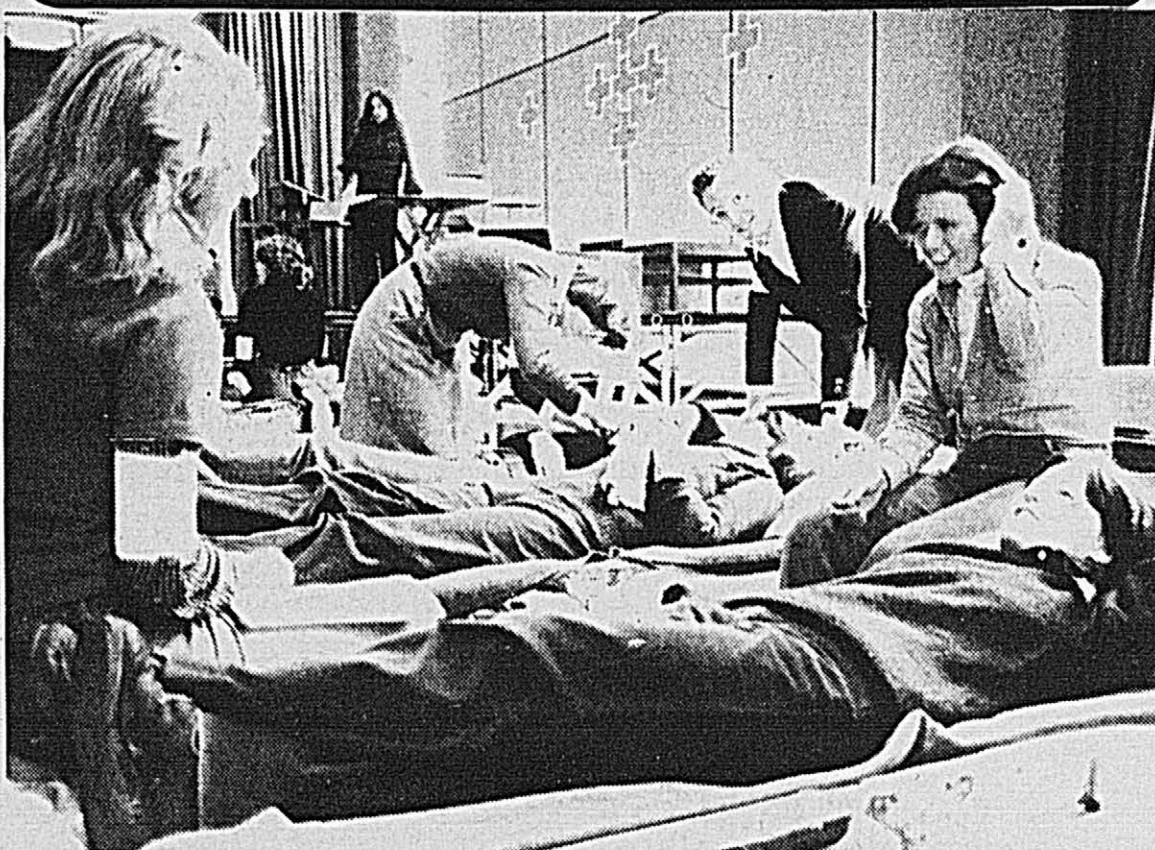
C'est par un vote secret en assemblée générale que les étudiants ont voté dans une proportion de 75% pour le débrayage, ceci étant la conséquence d'une situation qui pourrait depuis quelques temps.

L'administration a congédié cette année un chargé de cours,

McGillDaily

Édition française hebdomadaire

Mardi, le 18 octobre 1977 Volume 67, No. 26 3 Cents



La collecte de sang continue au Centre universitaire. Hier, 210 chopines de sang ont été recueillies et les organisateurs espèrent atteindre un objectif de 3,000 chopines d'ici vendredi.

Le dénouement bientôt

par Andrew Porter

Les étudiants de 14 facultés ont voté pour le boycottage des frais de scolarité à l'université de Montréal. Pendant ce temps l'Association des étudiants de l'université continue à manifester contre l'application du nouveau règlement de l'administration qui oblige les étudiants à déboursier la totalité de leurs frais de scolarité le 25 octobre pour la session.

Durant un congrès en fin de semaine au grand salon du centre communautaire de l'université, la Fédération des associations Étudiantes du Campus de l'Université de Montréal

(FAECUM) a continué à recommander aux étudiants de ne pas céder devant une administration qui menace de désinscrire les étudiants qui n'ont pas payé leurs frais pour le 25 du mois.

Selon la FAECUM c'est toujours un mystère que l'université demande le paiement si rapide des frais de scolarité quand ils ne représentent que 7.2% du budget.

La FAECUM continue à espérer le succès de son action même s'il n'y a aucune statistique jusqu'à date qui indique que les étudiants boycottent vraiment leurs frais. La plus grande crainte des étudi-

ants semble être la publication des statistiques par l'administration quant au nombre d'étudiants qui ont payé leurs frais. Selon Eric Devlin du journal le Polyscope la FAECUM peut s'attendre à une publication de chiffres faussés par l'administration dans le but d'influencer les étudiants à payer leurs frais immédiatement, comme cela a été le cas en 1973 lors de la grève des étudiants.

Pour la FAECUM le seul espoir semble être la visite de Jacques-Yvan Morin, ministre de l'éducation le 24 octobre dont l'intervention pourrait régler le conflit.

A soir, on fait peur au monde

Ce soir à huit heures a lieu une réunion cruciale pour les *Daily Dialectics* où l'on discutera du défi relevé par les pauvres Film Society Films.

HOT LUST

will not be discussed but we do have lots to talk about at the Weekly meeting, tomorrow, Wednesday, at 5:30 pm. The future of our paper is in your heads and hands. Taking place in the Weekly Office inside the Daily Office in the basement of the student union, the meeting will cover such vital topics as What I like about the Weekly and What I hate about the Weekly. All staff-members and persons interested in joining the staff are welcome.

petites annonces

These ads may be placed in the advertising office at the University Centre from 9 am to 5 pm. Ads received by noon appear the following day. Rates, 3 consecutive insertions: non-profit-making activities & individual students' announcements — \$3.00, maximum 20 words, 15 cents per extra word; all other — \$6.00, maximum 20 words, 30 cents per extra word (even if sponsored by non-profit-making organizations).

Eyes Examined

Contact Lenses

Dr. David Kwavnick, O.D.
Optometrist

Tel. 933-8700
933-8182

1535 Sherbrooke St. West
(Corner Guy)

In your spare time...

EARN UP TO \$1000 OR MORE

Be an Authorized Sub-Agent
for the distribution of
CANADA SAVINGS BONDS
contact Vlad Pilar
McLeod Young Weir Ltd.
861-9811

Rising Sun

CELEBRATED JAZZ CLUB

This Week Oct. 11 - 16
Blues with
Mose Allison Quartet

Ron Carter



Jack De Johnette
Drums, Piano

Oct. 18 - 23 Jack de Johnette
26 - 30 Ron Carter
Nov. 1 - 6 Art Blakey
9 - 12 Dexter Gordon
15 - 20 Dizzy Gillespie
22 - 27 Eddie Cleanhead Vinson

Info; Advance Tickets on sale at:
The Rising Sun 286 St. Catherine W.
861-0657

McGill Book Fair

Wednesday Oct. 19 10 am - 9 pm
Thursday Oct. 20 10 am - 5 pm
Redpath Hall
Free admission

SUPER SALE

of all kinds of New and Used Books at
bargain prices.

HOUSING

Female wanted to share large 4½, \$120 per month. Queen Mary Road, near Victoria. Call 735-1462.

Sherbrooke & Cavendish. 3½ Apt. to share with another girl. Tel: 481-4761 between 7 and 10 pm.

Sublet. Huge 3½ rooms. Cote St. Luc Road. One bus route to McGill. Pool and Sauna. Evenings 488-2236.

TYPING

Professional typing. Theses, term and research papers, etc. Excellent typewriter. Competitive rates. Reliable. Please call 672-9154.

Multilingual typing & editing — electric typewriter. Evenings 845-4884.

LESSONS

Piano lessons. Experienced in adult method. Beginners, advanced. For information and interview, please phone Mrs. Payne: 487-1162.

Guitar lessons - private and group. Modern approach. Rock, folk, country, classical. All levels. Guitars available at reasonable prices. 481-0488.

FREE English-language tutoring available to professors and foreign graduate students at McGill. Phone Faculty of Education 392-8862 and leave message for Colleen or Ian.

Classical Guitar Instruction. Technique and repertoire for serious students. Phone Bryan Townsend. 488-8574.

PERSONAL

Problem? Feel you need to rap with a rabbi? Call Israel Housman: 341-3580.

Catherine Ryan, we met last August on Montreal-Halifax train. Couldn't make it for Halifax. Where are you? François Viers. 738-3648.

JOBS

ISS SKI SCHOOL and SKI CLUBS needs instructors and counsellors for its 1978 season. To apply, call 481-0256.

Flower girls needed for part-time evening work. Neat appearance required and must enjoy meeting people constantly. Call Plant World 932-5170 (Ask for Laurence).

FOR SALE

Good quality women's winter coats, sizes 9-11, good condition, worn one season, prices low. Galibier "Lionel Terray" climbing boots, new, size 10½, \$75.00. Americana plate ski bindings, \$15.00. Call 286-9588 or 288-3232.

Sheepskin coat. Brand new. \$60. Tel: 288-2430.

suite à la page 8

McGILL ARTS & SCIENCE UNDERGRADUATE SOCIETY

BY-ELECTION October 26, 1977

Nominations are hereby called for the following position on the ASUS executive for the term, until May 14, 1978.

TREASURER

Nominations are also called for
1 SCIENCE REPRESENTATIVE TO
STUDENTS' COUNCIL
1 SCIENCE REPRESENTATIVE TO
SENATE

Nominations for all positions must be signed by twenty-five (25) members of the A.S.U.S.

All nominations must be countersigned by the candidate, who must include her or his phone number, student number, degree program and year. All members signing nominations must also list their year and degree program beside their signature. Nominees for representatives must be from "Science".

Nominations must contain only the following words:

"We, the undersigned members of the
A.S.U.S. nominate _____ for the position of _____."

Candidates must submit nominations to the A.S.U.S. Mailbox in the Students' Society by 4 pm Tuesday 18th Oct. 1977.

Nominees must submit their pensketches (up to 50 words) and a 2 x 2 photograph no later than 4 pm, Wednesday, 19th Oct. 1977 at the Students' Society Office.

Chief Returning Officer

Every **Tuesday Night** at
Gertrude's is

Amateur Night

Want To Participate?

Info at
Students' Society Office

Fun Fun Fun

Fraternities, Sororities, Individuals
Welcome.

Tricofil:

Une boutique à Montréal

par Marc Boucher

C'est hier qu'avait lieu l'inauguration officielle de la première boutique Tricofil hors de l'usine de Saint-Jérôme. Celle-ci se trouve au 1700 de la rue Berri, dans le même édifice qui abrite déjà C.J.M.S.

On avait l'impression d'assister à une réunion de famille. Une cinquantaine de personnes s'étaient en effet réunies pour souhaiter bonne chance à la boutique ouverte depuis la mi-septembre. Il s'agissait pour la plupart de travailleurs et d'amis venus directement de Saint-Jérôme pour l'occasion.

L'on se rappellera que la Société Populaire Tricofil offrit pendant un temps sa marchandise aux consommateurs montréalais par l'entremise de la maison Dupuis Frères. Ayant profité de cette expérience, les employés de Tricofil ont décidé de s'engager eux-mêmes dans la vente au détail. Ils ont choisi la solution d'une boutique sur laquelle ils auront plein pouvoir.

Aux dires mêmes de M. Boucher, le président du conseil d'administration de la société populaire, rien n'est encore décidé pour ce qui est

de la répétition de cette expérience encore toute nouvelle. Il faudra attendre les premiers résultats, les analyser, et alors, les travailleurs prendront les décisions qui s'imposeront.

Est-il besoin de rappeler le mode de gestion assez original de l'entreprise? M. Ban Koa, un gestionnaire chevronné qui a suivi l'aventure Tricofil, est depuis assez récemment directeur général. Il n'a pas de pouvoirs illimités pour autant, puisque les décisions sont prises par le comité d'administration. Celui-ci est formé de huit travailleurs et de quatre gestionnaires, dont M. Ban Koa. Aux douze membres de la société populaire s'ajoutent deux observateurs, l'un représentant le gouvernement provincial (SDI), l'autre la Société d'Investissement Desjardins (SID). Le président de ce conseil est M. Boucher, simple travailleur à la production.

Selon les porte-paroles de l'entreprise, la situation financière précaire qu'a jadis connue Tricofil est chose du passé. C'est d'ailleurs le rôle des gestionnaires/techniciens de conseiller les travailleurs dans leurs prises de décisions.



L'intérieur de la boutique Tricofil qui vient d'ouvrir ses portes sur la rue Berri.

La musique traditionnelle

par Marie Poirier

La musique traditionnelle connaît un regain de popularité depuis quelques mois. Certains ne voient qu'une mode passagère, d'autres un courant beaucoup plus profond, signifiant la volonté des jeunes Québécois de retrouver leurs racines par une musique profondément ancrée dans le quotidien. Pour comprendre la prolifération de disques et de films sur le sujet, il faut replacer la musique traditionnelle dans son contexte historique et culturel.

Petite définition

La musique dite traditionnelle comprend les chansons, les airs et les danses apportées de France, puis modifiées par l'éloignement de la France, l'apport personnel de chaque musicien et les nouveaux arrivants Irlandais du XIX^{ème} siècle. Les variantes à l'intérieur du Québec sont causées par l'origine des premiers habitants venus de France, les différences culturelles entre les régions de France étant plus

marquées à l'époque, l'influence de communautés acadiennes, venues s'installer au Québec après la déportation, aussi de descendance française mais qui ont connu une évolution différente du Québec et des Irlandais, concentrés dans certaines régions du Québec. Ces facteurs rendent souvent très compliqué l'identification des airs traditionnels et prouvent la capacité d'adaptation de cette musique à son environnement.

Cette musique est essentiellement rurale puisque les villes ont fait leur apparition assez tard au Québec et signifiaient souvent l'abandon de ces traditions pour d'autres formes de divertissements. Elle est étroitement liée aux fêtes familiales et rurales, au cycle saisonnier et aux fêtes religieuses comme le Jour de l'An et le Mardi-Gras, dernier jour de réjouissances avant le Carême.

Il est clair que cette musique est populaire, dans le sens qu'elle était jouée, composée et appréciée par le peuple: agriculteurs, bûcherons et plus tard ouvriers. Certains musiciens issus de ces milieux pouvaient faire de leur musique un métier, très mal payé d'ailleurs, mais la majorité des gens combinaient leur métier habituel et la musique, jouant lors des réunions familiales et des fêtes.

La réaction des élites

Ces données en main, il est maintenant possible d'étudier le sens donné à cette musique par les gens de l'extérieur car il contribue à expliquer son retour en force après des années d'oubli.

La réaction des élites au pouvoir au XIX^{ème} siècle est assez virulente. Les élites laïques considéraient la musique traditionnelle de basse classe, par opposition à la musique classique. Le clergé, interdisait carrément les dan-

suite à la page 4

CEGEPS:

Sélection dans le professionnel

par Ginette Boucher

Onze spécialisations professionnelles enseignées cette année par les CEGEPS sont contingentées à cause d'un surplus de finissants et à une baisse de la demande du marché du travail. Même si près de 90 pour cent des finissants se trouvent un emploi après leurs études collégiales, certaines concentrations connaissent en 1976 un chômage supérieur à trente pour cent soit techniques diététiques avec 43% de sans emploi, sciences naturelles, 35% et sciences métallurgiques avec 40% de chômage.

Même si près de 90% des finissants se trouvent un emploi après leurs études collégiales, il y a des concentrations qui en 1976 connaissent un chômage supérieur à 30% soient: techniques diététiques (43% sans emploi), sciences naturelles (35%), sciences métallurgiques (40%).

En 1977, près de 20 orientations collégiales sont contingentées et n'accepteront qu'une faible proportion de nouveaux arrivants: diététique, assistance sociale, techniques infirmières, technicien en documentation, en loisirs, en médecine nucléaire, en techni-

que correctionnelle, en informatique, hygiène dentaire, garderie, aménagement et sciences naturelles. Un grand nombre de nouveaux finissants pour un marché saturé entraînera un abaissement d'inscription dans ces secteurs et l'on songe même au ministère de l'éducation, à fermer temporairement certaines concentra-

tions.

"Une brève analyse de chacun de ces programmes explique la situation qui peut être simplement régionale, ou provinciale ou encore qui peut dépendre de ce que l'option est mal connue des employeurs. La concurrence avec les diplômés universitaires peut être un facteur de difficulté de place-

ment des techniciens." En dernier essor, Marianne Favreau souligne que les collèges privés n'ont pas été atteints par ces mesures de la DGEC (direction générale des études collégiales) que les collèges Privés n'ont pas été atteints par ces mesures de la DGEC... "puisque'ils ne relèvent pas du même service".



Edith et Irène Myers contribuent à faire revivre les chansons traditionnelles de l'Acadie.

D'une mare... ...à l'autre

Hon! soit qui mal y pense

Le gouvernement fédéral a accordé un contrat de \$215,000 à la *Gazette Canadian Printing*. Cette entreprise, appelée "québécoise" par le ministre des approvisionnements, fait partie du groupe de presse Southam qui a récemment publié un sondage qui nous ferait croire que le séparatisme est un mouvement mort et que nous souhaitons se faire assimiler par les anglais. Chiffres et conclusions furent mis en doute par un *magnum opus* similaire effectué par la multinationale américaine, *Reader's Digest*.

Les livres que le groupe Southam imprimera joyeusement pour Ottawa sont sans doute destinés aux bureaux "d'information spéciale" que Trudeau essaie de monter afin de contre-attaquer la "propagande subversive" diffusée par le gouvernement québécois.

Pierre Lefèvre et dix bureaucrates fédéraux ont été nommés aux postes "d'information spéciale". Lefèvre était membre du groupe Tellier qui se préoccupait de la question nationale ces derniers temps.

La propagande subversive dont Trudeau s'offusque est diffusée par Information Québec qui répond à environ 23,000 questions par année dont plusieurs portent sur des sujets à compétence fédérale, tels que les allocations familiales et l'assurance-chômage.

Hon! soit qui Mao pense

Après le Petit Livre Rouge du camarade René, voici que Louis O'Neill parle d'une Révolution Culturelle. Notre Lin Piao ben de chez nous trouve que cette Révolution est nécessaire afin de rejoindre nos frères "colonisés et aliénés" qui peuvent percevoir le destin du Québec indépendant.

Après la Révolution Culturelle, ces gens pourront envisager un autre destin que la "dépendance, la passivité et la résignation". Critiquant nos Liu-Chao'shi autochtones, O'Neill a dit que la "Révolution Culturelle est tout aussi importante que les performances économiques." Note Didactique: Jadis, Staline a été séminariste aussi.

"What's that Legumes"

D'après M. Grant Kennedy, fondateur et président du United Canada Movement, les Albertains ne sont pas des red-necks bouchés qui veulent se séparer du reste du Canada. Plutôt, a-t-il ajouté les séparatistes sont minoritaires dans ce coin-là.

Kennedy croit que la plupart des gens en Alberta veulent que le Québec reste dans la Confédération et "l'Indépendant Alberta Association est un objet de ridicule chez nous". Kennedy espère que les Québécois comprennent que ses compatriotes étroits d'esprit sont minoritaires et que nous devrions écouter ceux qui "voient le Québec comme pierre d'achoppement de la confédération".

L'esprit de '76

L'American Freedom Train, dont les américains se sont servis l'année dernière à été acheté à Chevy Chase afin de devenir une vitrine de notre unité nationale. Bernard Ostry, du service des musées nationaux a dit que remplir les wagons de bébélles patriotiques pendra un an.

Le Québec ne participe pas à ce noble effort fédéral-provincial et "des raisons économiques" en sont la cause, d'après Ostry. Le train, une fois les cocardes américaines enlevées, roulera le premier juillet '78, Canada Day.

Les joies de la chaire

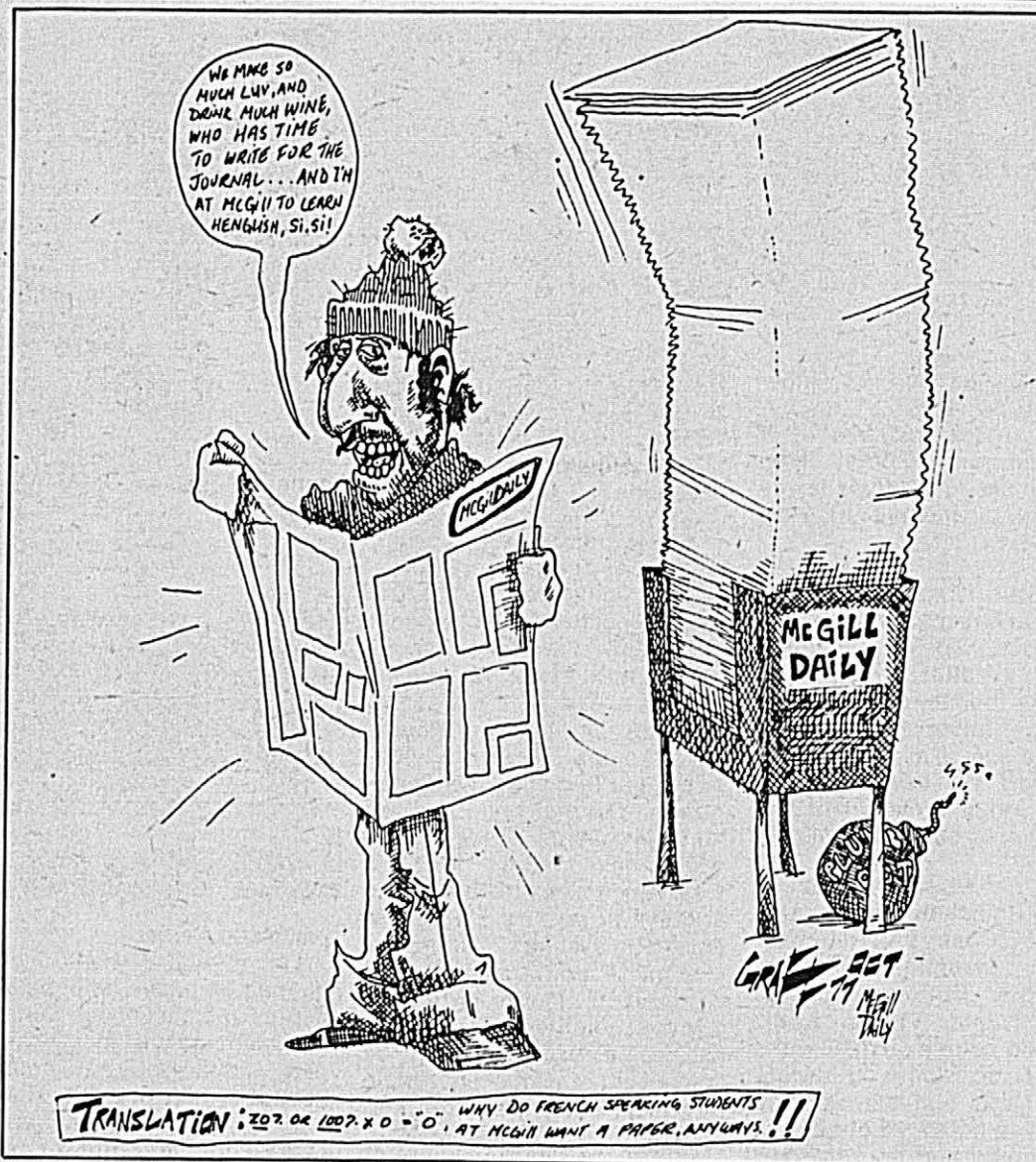
D'après la Charte de la Langue Française, les hôpitaux sont traités comme des entreprises et certains hôpitaux anglophones de la métropole ont des difficultés à s'adapter à la Loi 101.

Le directeur de l'hôpital Royal Victoria, Douglas McDonald trouve "irréaliste de demander à un médecin anglophone de dicter ses rapports en français". Avec ses 750 lits, le Royal Victoria est un des plus grands hôpitaux du Québec. Le Royal Victoria peut traiter ses patients en français, mais la plupart des opérations internes tels réunions, bilans etc. sont effectuées en anglais. McDonald ajoute qu'il ne "voit pas comment se plier à "leurs" demandes.

L'unité nationale en danger

René Matte, député créditiste à Ottawa, a réitéré sa demande pour une enquête des Forces Armées Canadiennes. Matte dit que la discrimination contre les francophones les empêche de recevoir les promotions qu'ils méritent. Matte conclut que si le fédéral ne règle pas la question de l'égalité des langues au sein des Forces Armées, la question de l'unité nationale deviendra une blague.

Daniel Boyer



TRANSLATION: 207 OR 1007 x 0 = "0". WHY DO FRENCH SPEAKING STUDENTS AT MCGILL WANT A PAPER, ANYWAYS. !!

La musique...

suite de la page 3

ses et le violon sous peine d'excommunier les participants. Quand on connaît le rôle social de l'Eglise à l'époque, cette menace mise à exécution signifiait l'exclusion d'un individu de sa communauté. Encore dans les années trente, un évêque du Bas du Fleuve interdisait les danses et refusait dans les églises les musiciens et les danseurs.

Le clergé invoquait comme raison que la musique et les danses relâchent les mœurs mais une raison plus politique est que l'Eglise ne sous-estime pas le pouvoir de la musique pour unir les gens, leur donner le goût de la liberté qui pourrait se retourner contre elle et le pouvoir politique.

La loyauté des Québécois au clergé était loin d'être assurée avant 1850, environ trente pour cent des gens ne pratiquaient pas, chiffre élevé pour l'époque. Après cette date, par le contrôle de l'éducation et une meilleure organisation des paroisses, le clergé a pu exercer une grande influence, non sans failles. La couronne britannique reconnaît la religion catholique car elle sait que le clergé est un agent de conservation du pouvoir établi et non de révolte.

Puis le clergé change d'idée et se met à considérer la musique traditionnelle comme la base de la tradition canadienne-française et un rempart contre les influences citadines. Il se met à encourager la recherche et la cueillette des chansons pour contrer l'oubli

créé par l'émigration vers les grands centres et les Etats-Unis. L'abbé Gadbois publie *La Bonne chanson*, un recueil de chansons françaises que probablement toutes les maisons ont possédé.

Les jeunes étudiants et travailleurs méprisent cette musique que les premiers voient comme un obstacle à tout changement de mentalité et la consolidation de l'emprise du clergé sur le peuple. Plus tard, avec l'arrivée des touristes américains ou canadiens-anglais, il s'est créé un "folklore" éculé pour le besoin de la cause: montrer les canadiens-français ou les acadiens "typiques". Les jeunes ne pouvaient pas s'identifier à ces musiciens sans âme et associaient toute musique traditionnelle à ce genre d'entreprise et préféraient le rock and roll américain, avec des vedettes jeunes et des thèmes auxquels ils pouvaient facilement s'identifier grâce à l'influence croissante du mode de vie américain dans la société québécoise.

Changement de perception

La musique traditionnelle a changé radicalement d'orientation et est perçue de façon différente maintenant, ce qui explique sa popularité retrouvée. Pour les nationalistes, quoi de plus vrai que cette musique qui existe depuis les premiers temps du régime français? Les musiciens eux-mêmes ont changé: ils sont plus jeunes, viennent souvent des villes et retrouvent les traditions des générations antérieures, dans un esprit de lutte et non de nostalgie. Le

groupe Ruine-Babines introduit ses spectacles en disant: "On a choisi de jouer la musique qui a été inventée par le peuple québécois! La musique des travailleurs du Québec qui ont été trop longtemps exploités et dont l'énergie de travail n'a servi qu'à enrichir les capitalistes! (la veillée des veillées, fascicule produit par l'UQAM) Le groupe joue dans des organismes populaires, la fête du premier mai.

Certains affirment que le quinze novembre a changé les goûts musicaux du public car il recherche un "son" plus québécois. La tendance du retour à la musique traditionnelle se dessinait bien avant le quinze novembre avec les festivals de musique traditionnelle organisés par l'Université du Québec, l'introduction de chansons traditionnelles par des chanteurs connus comme Louise Forestier et La prison de Londres. L'élection du Parti Québécois est la conséquence politique de la volonté de changement de gouvernement et d'être des gens qui pensent au Québec. Mais faire un lien de cause à effet entre la popularité des chansonniers québécois et l'accession au pouvoir du PQ est une interprétation un peu abusive.

Une conception nouvelle et plus juste de la musique traditionnelle a provoqué son retour. A la fois un moyen d'affirmer son appartenance au groupe québécois, elle est aussi universelle car elle crée des affinités avec d'autres peuples qui ressemblent cultu-

suite à la page 7



Grant Bonnell

Selon Gary Caldwell de l'université Bishop, la communauté anglo-québécoise doit s'impliquer au Québec.

Les Anglophones:

Recherche d'une identité

par Marie Poirier

La population anglo-québécoise bénéficiera à long terme des débats sur la situation du Québec car elle en ressortira avec le sens d'une destinée commune et pourra devenir une vraie communauté d'ici hier après-midi à McGill Gary Caldwell, professeur de sociologie à Bishop et en congé sabbatique au Département d'études canadiennes-françaises.

Invité dans le cadre d'une série de séminaires multidisciplinaires sur l'histoire et la société canadienne, Gary Caldwell a choisi de parler de "The English-speaking Québec — a population or a community?" Le professeur Caldwell se spécialise dans la recherche sur les anglophones et est de plus membre du Comité anglophone pour un Québec unifié, un groupe anglo-québécois qui veut présenter une opinion autre que celle des élites et des médias.

Caldwell a débuté en citant

des données statistiques sur la démographie au Québec. Les tendances majeures sont le taux de natalité très bas de la population anglophone d'origine britannique et le vieillissement de ses membres. Ce phénomène qui a toujours existé explique pourquoi la communauté anglo-saxonne a toujours cherché à assimiler les populations immigrantes de langue autre que l'anglais car les nouveaux arrivants ont toujours un taux de natalité plus élevé qu'une communauté établie depuis longtemps. Durant les dix dernières années, les anglophones ont redressé leur situation démographique à cause de la chute du taux de natalité de la population francophone, jusque là très élevé.

La population anglophone au Québec connaît un taux de mobilité géographique très élevé, souvent pour des raisons économiques, en allant s'établir

dans les endroits où existe une prospérité économique comme Toronto ou l'Alberta. Les francophones aussi ont toujours émigré, souvent pour ces mêmes raisons. La différence majeure est que les anglophones ont réussi à attirer les immigrants dans leur communauté et bénéficient de transferts linguistiques de la part des francophones ou des descendants d'immigrants qui abandonnent leur langue maternelle et choisissent l'anglais. Depuis les dix dernières années, les anglophones ont émigré deux fois et demie plus que les francophones mais ont comblé la vide laissée par ces départs tandis que les francophones ont peu reçu de nouveaux immigrants.

Cette situation prévalant en 1970 s'est quelque peu redressée pour les francophones mais la précarité de l'équilibre démocratique a obligé le gouvernement Bourassa d'adopter la loi 22 et maintenant le présent gouvernement de prendre des mesures comme la loi 101 pour prévenir cette assimilation.

A la lumière de ces chiffres, Caldwell considère que les anglophones ne sont pas encore une communauté car ils n'ont pas développé d'aspirations collectives sur leur rôle et leur avenir. Une communauté "partage quelque chose en commun" et crée un leadership qui a à cœur "les intérêts de la totalité du groupe". Les anglophones ont des institutions comme des écoles et des journaux, mais ils sont souvent plus préoccupés de leur situation financière que de refléter leur communauté.

Pour accéder à une vraie communauté, les anglophones doivent avoir une population plus stable territorialement parlant. Le prétendu exode actuel peut être dans le sens que les éléments plus instables quittent la province, tandis que ceux qui restent sont intéressés à bâtir une communauté viable et capable de fonctionner dans une société où le français devient la langue de travail. Les écoles anglaises doivent préparer les jeunes à rester au Québec en leur donnant les outils nécessaires.

Le pouvoir de la majorité francophone est nécessaire dit Caldwell et la primauté accordée au français est loin de signifier la disparition de l'anglais. Les francophones ne rejettent plus les anglophones et les immigrants comme autrefois, par réflexe se défendent contre l'extérieur mais les accueillent car ils ont besoin de main-d'œuvre qualifiée que le groupe francophone seul ne peut fournir.

La capacité de fonctionner au Québec et un sens d'appartenance à une communauté sont de première importance pour les anglo-québécois.

Les Inuits:

Richesses naturelles convoitées

par Paul Tremblay

Les Inuits (Esquimaux) ont formulé leurs revendications depuis quelque temps déjà et il reste à questionner le rôle des revendicateurs et du gouvernement dans ce problème vieux comme le Québec, c'est-à-dire les relations entre les Inuits et les Québécois. On pourrait commencer par la colonisation pour comprendre la présente page d'histoire des Esquimaux mais d'abord voici les événements récents.

En ce moment, il existe deux factions principales qui ont décidé de contrer la loi 101 et les articles concernant directement les Esquimaux et leur langue d'enseignement. L'une de ces factions est la "Northern Quebec Inuit Association" (NQIA). Ce sont d'ailleurs ses revendications qu'on connaît le plus: ils veulent l'abolition de la loi dans la région, mais n'offrent rien d'autre en échange, sinon des menaces et la perspective d'une longue querelle inutile pour les forces en présence. Le premier ministre a promis d'aller rencontrer la NQIA mais tout s'est terminé sans décision claire sur le sujet.

Le combat officiel s'est donc passé entre le gouvernement et la NQIA seulement. L'autre faction représente une aile que l'on peut qualifier de plus radicale. Depuis 1971, cette tendance issue des coopératives prône la formation d'un gouvernement territorial, tandis que le groupe devant former plus tard la NQIA désire seulement quelques pouvoirs administratifs locaux, en relation avec le provincial ou le fédéral. En 1971, la NQIA naissait et, curieusement, l'as-

sociation bénéficiera de subventions gouvernementales. Les pouvoirs avaient donc réussi à écarter l'aile radicale. En même temps, le projet de la Bale James était signé; et on pouvait lire dans l'Entente entre le gouvernement Bourassa et la NQIA l'article 2.6: "La législation approuvant la Convention, la mettant en vigueur et la déclarant valide doit éteindre toutes les revendications, droits, titres et intérêts des autochtones..." A voir de telles déclarations, il s'agit d'un point prouvant que la NQIA ne servait et ne sert pas plus aujourd'hui les intérêts du peuple Inuit.

Vers le 18 novembre l'an dernier, lors de l'échange des pouvoirs, M. Bourassa a aussi remis le sujet des Inuits à M. Lévesque, qui "décidait de poursuivre le beau travail commencé par l'ancien (gouvernement)", selon M. Rémi Savard, anthropologue à l'Université de Montréal.

Le groupement "dissident" représente environ 30% du peuple Inuit et s'est toujours opposé à l'Entente de la Bale James. Ses revendications sont simples et claires et devraient, d'emblée, être acceptées par le gouvernement, pour conserver sa crédibilité de mouvement nationaliste représentant tous les Québécois. Le "30%" dit dans une lettre au ministre Laurin sur un ton conciliant et cordial, dit comprendre les aspirations du peuple québécois à ce qui a trait à la langue et à la souveraineté, étant donné que les Inuits sont dans le même cas.

Le groupe dit aussi que, comme les Québécois, les Inuits refusent que quelqu'un d'autre s'occupe de leur langue et de leur culture. Ils veulent

donc l'abolition des articles de la loi 101 légiférant sur les Inuits, particulièrement l'article 88, alinéa 2, disant: "La commission scolaire Crie et la commission scolaire Kativik poursuivent comme objectif l'usage du français comme langue d'enseignement en vue de permettre aux diplômés de leurs écoles de poursuivre leurs études en français, s'ils le désirent...". Une autre revendication de ces Inuits est "la création par les Esquimaux du Nouveau-Québec d'un véritable gouvernement régional avec tous les pouvoirs pour assurer le développement de notre société, de notre culture et de notre langue."

Ces dissidents sont donc contre les querelles interminables mettant francophones contre anglophones, et qui oublient à la fin les Inuits. Pourquoi un gouvernement souverainiste n'accepte-t-il pas une proposition qui lui fournirait ainsi tous les avantages voulus. En effet, un "oui" de Québec pourrait signifier une alliance entre deux peuples qui aspirent à la souveraineté et qui pourraient faire front contre Ottawa, prouvant que les dissidents ne recherchent aucunement l'appui d'Ottawa. Cependant, le doute persiste si cela signifierait l'abandon de richesses naturelles de première importance.

Donc, l'histoire se répète et revient à un désir d'exterminer à long terme le peuple esquimaux. Dans la loi 101, on semble faire des concessions, alors qu'en même temps, on introduit le français, peu à peu, pour finir par faire perdre toute culture et tout trait commun aux Inuits. Le gouvernement craint de donner la souveraineté à un

peuple qui prendra, lui aussi, sa part dans la possession de terres enviables...C'est pourquoi qu'on continue de subventionner la NQIA, qui selon M. Savard, est une "quasi-crature des gouvernements provincial et fédéral qui se félicitait hier encore, donc, même le 15 novembre 1976, de sa collaboration dans le cadre de l'Entente de la Bale James", (Le Devoir, 6 septembre, 1977).

Peter Murdock, anglophone qui a vécu pendant trente ans chez les Inuits, affirme que le but premier des Blancs est de détruire le peuple Inuit. "Tout ce que nous voulons, c'est nous débarasser d'eux afin de nous emparer du territoire et de ses ressources. Nous avons acheté leurs droits, mais pas les responsabilités correspondantes. Par exemple, on leur fournit des maisons, des écoles, des hôpitaux, c'est-à-dire "les services des Blancs", qui constituent "une structure dans laquelle les Inuits se perdent". En plus, les coûts sont très élevés dans le Nord: des pourparlers avec Ottawa ont été entrepris, il y dix-huit ans, mais c'est resté au point mort. (La Presse, le 21 septembre, 1977)

La question majeure est à savoir si la culture Inuit survivra ou non. Selon certains, la culture Inuit ne survivra pas une génération, si l'on ne fait rien pour prévenir cette disparition. Mais en ce moment, selon Rémi Savard, la majorité francophone préfère dénoncer les méfaits des anglophones à son égard depuis 1760 et d'oublier, comme toujours, le problème des Inuits, qui, eux, sont dominés par les Blancs depuis plus de 350 ans!



Scène de "Ti-Jésus, bonjour!", pièce de Jean Frigon. De gauche à droite: Sylvie Léonard, Guy Mignault, Angèle Coutu, France Levac, Yvon Dumont, Evelyn Regimbald, Mireille Thibault.

Spectacles gratuits au Complexe Desjardins

par André Leclair

Le vide de la grande place du Complexe Desjardins s'est rempli de mélodies agréables vendredi alors que Anne Joyal et Sylvain Lelièvre inauguraient une série de concerts gratuits appelés "Les vendredis de la pleine lune."

Même si la poésie et la musique n'ont su convaincre la lune de percer à travers les nuages qui emprisonnaient la métropole, l'auditoire enthousiaste a été témoin d'un miracle en voyant le Complexe Desjardins s'animer de vie, au point de susciter l'intérêt des résidents de l'hôtel Méridien perchés en haut du second basilaire dans un petit bar sombre, tout serrés derrière leurs cravates. C'est avec l'accompagnement pas toujours apprécié du glouglou des cascades en béton et des fontaines en plastique transparent et dans un environnement d'hyper centre commercial que Sylvain Lelièvre nous a confié ses secrets, parlé de lui-même et de nous autres et des difficultés d'être Québécois dans une ville de béton comme au Complexe Desjardins.

Assez de critiques à l'égard de cette néo-pyramide qu'est le Complexe Desjardins. Grâce à l'Union des Caisses populaires Desjardins et à d'autres commanditaires, cette série de concerts gratuits avec des vedettes de chez nous est rendue possible. Ceux qui ont manqué le spectacle de Sylvain Lelièvre pourront se racheter en assistant aux autres spectacles de la série des concerts de la pleine lune et dont les dates

seront annoncées ultérieurement.

Rappelez-vous que ces spectacles sont gratuits et que tous sont invités. Le plancher de la place est très propre et confortable, les rencontres nombreuses

A la NCT:

La saison débute, Zone très daté

par Louis Grégoire

Le théâtre Denise Pelletier (anciennement Granada) de la Nouvelle Compagnie Théâtrale a ouvert ses portes au public en fin de semaine. La pièce *Zone* de Marcel Dubé, écrite en 1953, a été choisie comme première représentation. L'histoire relate un groupe de jeunes délinquants de l'Est de Montréal qui font la contrebande de cigarettes vers les États-Unis.

La pièce est divisée en trois actes; et c'est dans le deuxième que l'action prend corps lorsque les jeunes protagonistes sont arrêtés et interrogés par la police. A la fin, ils sont de retour dans leur cour après avoir vécu une expérience triste et pénible. Jean Leclerc incarnait le rôle principal de Tarzan, être hostile et meneur de gang, Yvan Canuel et Albert Palascio en agents de la paix d'abord de caractères conciliants vis-à-vis de leurs victimes, puis épris de forte intervention lorsqu'il s'agissait de trouver le mobile du crime. Marielle Bernard jouait le rôle de Ciboulette et Paul Blouin signait la mise en scène.

Le mouvement du jeu était régulier mais empreint de mélodrame et la touche profession-

ses et inattendues et de nombreux établissements seront heureux de vous vendre de tout, depuis des boissons gazeuses et alcoolisées jusqu'à un complet sur mesure ou une robe, si vous arrivez assez tôt!

nelle n'a pu enlever le côté vétuste de la pièce. Seul le décor des premiers tableaux de Claude Fortin représentant de loin le Pont Victoria amenait un

effet agréable pour la salle, surtout composé de des parents et amis de Denis Pelletier puis de la présence sans cérémonie du Maire Jean Drapeau, à

l'occasion de la première.

Vous pourrez voir *Zone* jusqu'au 17 décembre au théâtre Denise Pelletier et bénéficier de prix réduits pour les étudiants.



Un milieu semblable pourrait servir de décor pour *Zone* de Marcel Dubé.

Au TNM:

Sujet usé, plus calembour niais

par France Duval

La production la plus récente du Théâtre du Nouveau Monde s'intitule *Ti-Jésus, bonjour*. Deux familles, les Guindon et les Lamotte, se réunissent le soir d'un vingt-quatre décembre pour fêter Noël. Ces familles dont la classe sociale est mal définie, ni pauvre, ni riche, ni moyen, ni bourgeois... alors quoi se veulent être le stéréotype de la famille québécoise, c'est-à-dire une famille dont les membres, amateurs de grosses blagues, se querellent beaucoup, sacrent beaucoup et boivent encore plus (de la bière bien sûr).

Pour les Guindon-Lamotte, la messe de minuit n'est plus qu'un beau spectacle dont ils semblent ignorer la signification religieuse. Ils attendent impatiemment les invités, non pour le plaisir de revoir la parenté, mais pour les cadeaux qu'ils apporteront. C'est d'ailleurs autour de ces cadeaux que tourne le thème principal de la pièce: la société de consommation et l'influence de la publicité télévisée. L'auteur, Jean Frigon, n'a pas su présenter sous un nouvel angle ce sujet mâché et remâché. On ne retient de la pièce que l'énumération longue et fastidi-

euse de ce que convoitent les personnages, influencés par les rêves offerts par la télévision.

La mise en scène est bonne, mais on a parfois une impression de confusion. Tous ces mouvements sur scène attirent l'attention sans la retenir. Le décor a bien été pensé en fonction de la pièce, c'est-à-dire qu'il est plein de gadgets et presque aussi important que les personnages. Les répliques s'enchaînent bien, le dialogue, assez bon, est parfois coupé de chœurs "à la Michel Tremblay" mais en moins réussi.

Toutefois, plusieurs réflexions qui se veulent drôles ne passent visiblement pas. Souvent, les spectateurs ne rient qu'à demi et regardent leur voisin avec l'air de se demander s'ils ont une raison de rire. Les réactions sont plutôt mitigées: c'est drôle par moments, mais rien de plus.

L'auteur a tout de même su noter les petits détails qui caractérisent les réunions de famille. Certains spectateurs ont même dit que "c'est exactement comme cela" (?). En somme, *Ti-Jésus, bonjour* n'apprend rien de nouveau et ne provoque pas de réaction profonde, de quelque nature quelle soit, chez le spectateur.

aujourd'hui

Debating Union:

The Debating Union will be holding its weekly meeting tonight at 7:00 p.m. All those interested in participating in the Toronto Tournament should attend. Play-off rounds tonight will determine composition of the McGill team. Both new and used debaters welcome.

Auditions:

Auditions will be held in Morrice Hall 106 from 12:00-2:00 for two plays by W.B. Yeats. We need actors, singers, musicians, dancers and tech people. Production - Nov. 23, 24, 25. Auditions will also be held Thursday, Oct. 20.

McGill University Tennis Club:

We're open from 12:15-2:30 today so if you are interested in ladder competition, fantastically reduced rates on indoor court time or our grand tournament in February, we are located in room 402 of the University Center.

Auditions:

For the Tuesday Night Café production of Edward Albee's *All over*. Performance will take place in late November. Direction by Francine Flynn. Today and Wednesday in Morrice Hall Rm. 107 from 5:00 to 7:00.

Music Faculty Concert:

Betsy Goldberg, harpsichord, student of John Grew. Works by Sweelinck - Byrd - Couperin - Handel - Scarlatti. 8:30pm, Pollack Concert Hall, 555 Sherbrooke W. Free.

Communauté McGill:

Comme ça tu aimerais faire du bénévolat mais tu n'as aucune idée où t'adresser...Viens donc nous voir cette semaine au 3e étage, Centre Universitaire, tout près de la collecte de sang. Heures d'affaires: lun. et mer.: 13h à 15h, mar. et jeu.: 13h30 à 15h30, ven.: 11h30 à 15h.

McGill Players Present:

A lunchtime production of Harold Pinter's *Revue Sketches* at Players' Theatre (3rd floor Union) today at 1:10pm. All are invited. Admission FREE.

Faculty of Music Public Lecture:

"BAHRAINI MUSIC" 2pm, room C310, Strathcona Music Bldg. Free.

Comrade Joshua Nkomo:

The Revolutionary Struggle in Zimbabwe, today at 7:30 pm. Rally at Caisse Populaire, 745 Roy East.

Sigma Xi Lecture:

Prof. M. Marsden, Geography Department of Concordia University, on "Evolution of a landscape in the Kenya Rift Valley and some implications for climatic change". 8 pm. Redpath Museum. All welcome.

Women's Union general meeting:

Weekly meeting at 7:30 pm in room 425 of the Student Union building. Newcomers are welcome. Possibilities for publication of literary magazine will be

discussed. Refreshments will be served.

English Literature Association:

The ELA is accepting nominations for the following positions: Chairman, Vice-chairman, Treasurer and Secretary. Deadline for nominations is October 19. Nomination forms can be picked up and returned in Arts B-20. Elections to be held October 21 from 10 to 4 pm in Arts B-20.

DRINK CHICKEN UP

La musique...

suite de la page 4

rellement aux Québécois comme les Acadiens, les Bretons et les Irlandais, eux aussi des minorités qui combattent l'oppression en s'affirmant de plus en plus. Elle présente un aspect progressiste car elle est faite et reflète le peuple. Elle est un moyen de contrer la musique insipide déversée par les mass-média.

Pour certains, la musique traditionnelle n'est qu'une mode, ils suivent le courant en assistant aux spectacles et en achetant les disques mais pour d'autres, il s'agit d'une préoccupation beaucoup plus profonde de faire renaître une musique oubliée par l'urbanisation, l'émigration ou la volonté des élites mais jamais morte. Pas besoin d'être musicien ou ethnologue pour faire vivre cette tradition, un simple intérêt pour le sujet suffit.

Stop at the Sweet Shoppes

- for your lunch or snack,
- for your parties: cold cuts, gourmet & diet foods.

All the sandwiches and pastries are home-made.

Two locations:

2053 Peel 288-1818

2020 University 284-0417

VOTRE AVENIR...

Vous cherchez un emploi d'été ou à plein temps? L'agent de recrutement de l'Impériale sera sur votre campus les 24, 25, 28 et 29 novembre 1977 afin de rencontrer les candidats. Votre bureau de placement dispose d'un certain nombre de descriptions des emplois offerts. Prenez-en connaissance afin de trouver celui qui vous conviendra le mieux. Vous avez jusqu'au 31 octobre pour remettre votre demande à votre bureau de placement.



FALL GRADUATES

If you're graduating this fall and contemplating what immediate career opportunities are available, read on.

Right now you are probably thinking about the past several years and what you have to look forward to after graduation.

While you're at it, consider the personal growth and satisfaction you could experience in a career in business management at Procter & Gamble - a leader in the consumer products industry. We regard training and development as our basic responsibility because we promote strictly from within Procter & Gamble. We know of no way to train people to become managers other than to have them learn by doing.

We are seeking individuals for immediate openings in Industrial Purchasing Management, Brand Management, and Finance & Accounting Management. Prior experience in any of these fields is not essential. Your university degree may cover any field of study. More important than your specific field of study are such basics as intelligence, leadership ability, innovativeness, and a solid track record of achievements.

As a first step, we invite you to visit your placement office and obtain a copy of our literature. Additional information is also available in our information binder in the placement office, and job descriptions have been posted. If you are still interested after reading about us, send me your resume indicating your area of interest. You can count on hearing from me within three weeks after forwarding your resume.

Please write in complete confidence, including a recap of your achievements to: Mr. R.D. Chan, Manager of Employment, P.O. Box 355, Station 'A', Toronto, Ontario, M5W 1C5.

PROCTER & GAMBLE

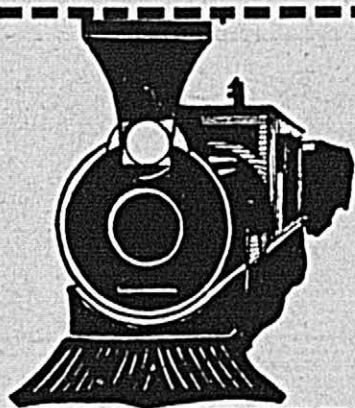


Gertrude's Pub Goes Live

Thursday Oct. 20
8pm until 1am

JAZZ NIGHT

Featuring Keith White and Co.



JEAN EXPRESS

25% Off
On All Merchandise in
Stock With This Coupon
3575 Park Ave., Suite
5302 Promenade "La
Cité"

(Next to the Royal Bank)

Travel Tips

Oct. 19, 8 pm

Leacock 821
Film, slides, hand-outs, discussion
Questions on all types of trips

Free Admission
All Welcome

Coffee will be served

ARMY NAVY SURPLUS

- navy coats & pants
 - combat jackets & shirts
 - insulated boots
 - rucksacks & sleeping bags
 - special down parkas
- 752 Sherbrooke St. W.
across from Campus

Due to popular
demand we are
pleased to announce
the return of our
cook,

Mrs. Nebenzhal



3429 Peel
Chabad House
842-6616

Classified...

suite de la page 2

X-Country Ski gear, excellent condition, with women's size 7 boots, reasonable price. Call 937-6848.

Dolomite ski boots. 1977. Size 8. Call Sharon 482-5408.

1971 Renault 12 TL. 51,000 miles, excellent mechanical condition — new brake and exhaust systems. Thirty miles gallon (avg). Selling due to financial difficulties. \$680.00. Call evenings 6:00-8:00 pm, 286-9533.

New Hewlett-Packard scientific programmable calculator HP-25C with continuous memory. Complete with accessories. \$130 or best offer. Call Grant after 6 pm at 337-4158.

Furniture for Sale: Twin beds, bedside tables, lamps, table and four chairs, fold-out sofa. Good condition, reasonable, call 932-6907 evenings.

MISCELLANEOUS

Canadian Ukrainian Professionals and Businessmen's Association has established a students' section. Interested? Call Yevhen (9-5) 870-4073. (After 6) 766-8614.

SKI EUROPE-SKI FRANCE. Interested in joining group of students heading for French Alps this Christmas? Excellent price. Limited room. Tom, 769-7201.

Need inside parking from Nov. to May. Willing to negotiate monthly rate. Call Bill 849-5331, Ext. 418, Room 403.

Golden opportunity to save one of five kittens (5 weeks) from a fate worse than death. 272-6779.

Two lovely cats need home. Free two month supply of cat food. Please call 288-0803.

FOUND

Found German Shepherd type black and tan dog at Roddick Gates on Oct. 14. Call 932-8948 or 866-3421.

AT LAST! some use for all this white space. This is a plug for Chicken-Up, the carbonated chicken soup beverage the whole campus is raving about. Try it today and watch your tummy dance. This may be your chance to become a belly dancer.

Odette & Armand

Men's Hair Stylists
Esthéticienne
Manicuristes

**Special: 10% off
for students**

at
Four Seasons Hotel
Place Sherbrooke

1010 Sherbrooke West
Promenade level
288-5067-8

Students' Society of McGill

BLOOD DRIVE '77

Give to a buddy... for life

'til Friday in the University Centre Ballroom
Today is freebie day!

- first 500 donors get free McDonald's Big Mac coupons
- 100 \$5.00 discounts on Roots shoes
- Humpty Dumpty chips
- Pom goodies
- and gifts, prizes and fun

Tomorrow:
Club Competition Day 10
am - 9 pm
Films shown all day
Which club or faculty will
donate the most?

Thursday:
Sports Day featuring Jean
Beliveau, Als and Expos

Friday:
Last Chance
Afternoon entertainment in
Gertrude's

**GRAND
PRIZE
ALITALIA
TRIP TO
ITALY**

And Friday night Blood
Drive Dance featuring
Mango where we'll draw
Grand Prize Alitalia Trip to
Rome! and first time donor
prize

Prizes, Refreshments with many thanks to:

- | | | |
|---|----------------------------|----------------------------------|
| Air France | Holiday Inn | Owl's Head Ski Area |
| Aquarius | Humpty Dumpty | Pan Am Airlines |
| Alitalia | Iberia Airlines | Paratech Diving School |
| Avis | I.C.C. McGill | Parè Lanes |
| Avon Products | Import Bazaar | Pepsi-Cola |
| Bank of Montreal | Kane's Super Drugmart | Piazza Tomasso |
| Berkley Hotel | Katsura Japanese Rest. | Polydor |
| Canada Dry | Kaye Brothers | Pom Bakeries |
| Canadian Imperial Bank
of Commerce | Keyes Jewellers | Richelleu Hotel |
| Capitol Records | Labatt Breweries | Roots Natural Footwear |
| Catelli | La Place Camera | Rose Bowl |
| Cheese Shoppe | Laurentian Lanes | Sabena Airlines |
| Constellation Hotel | Lewis Shoes | Saldye Bronfman Centre |
| Courtols, Fredette,
Charette et Cie. | London Records | Seagram's |
| Crescent Pharmacy | Mansfield Book Mart | Sealtest |
| Cumberland Drugs | Mason | Ski East |
| Discus Records | McDonald's Restaurant | S.S. Kresge Co. Limited |
| Dominion Bridge Co. | McGill Bookstore | TAP Airlines |
| Downtown Records | McGill Physical Plant | Toronto Dominion Bank |
| Dutchy's Record Cave | McGill Printing Service | Touche, Ross and Co. |
| Eaton's | Merck Sharp and Dohme | Unican Security
Systems, Ltd. |
| Etco Electronics | Molson Breweries of Canada | 2000 Plus Record Store |
| Gibby's | Mountain Hut | UFO Jeans |
| Gillette of Canada | (Le Randonneur) | Unican Security Systems |
| Harold Botnick Inc. | Mount Orford
Ski Center | United Theatres |
| Henry Birks and
Sons Ltd. | Mount Sutton, Inc. | Watch Doctor |
| | M.S.E.A. | York Theatre |
| | Murray's Sporting Goods | 7-Up |